

Plus on réfléchira sur ce point, plus on fera et de bon cœur pour l'OEuvre.

Voici l'article en question :

“ Près de Villefranche existe sous le vocable un peu mystérieux de *chapelle des Treize-Pierres*, un établissement, dont les produits rendent un témoignage qu'il suffira de révéler pour dispenser de tout éloge, *a fructibus eorum, cognoscetis eos*.

On se préoccupe, non sans raison, de l'abandon des campagnes et de l'encombrement des villes. Pendant que ces plaintes stériles remplissent toutes les publications, un frère de l'ordre de Saint-Viateur de Rodez que sa modestie ne nous permet pas de nommer, commençait en 1867, à recruter dans les plus bas-fonds de notre ordre social un personnel de pauvres petits orphelins délaissés et qui semblaient voués dans l'avenir à garnir les bancs de la police correctionnelle d'abord, et des cours d'assises ensuite ; et voici ce qu'il en faisait et ce que trois cent quinze d'entre eux font en ce moment, après être passés de l'état de sauvages, sous la défriche et le greffage de l'institution des Treize-Pierres. Ces trois cent quinze enfants devenus tous de vaillants ouvriers agricoles, loués dans les campagnes du pays, y exercent les meilleures méthodes de culture pratiquée, apprise sous la direction des chers frères préposés à l'exploitation des terres annexées aux Treize-Pierres et telle est l'influence salutaire de l'éducation qu'ils y ont reçue et du bon *esprit de corps* qui les relie encore entre eux après leur sortie de leur maison nourricière, que sous l'initiative de l'un d'entre eux, ces trois cent quinze ouvriers de ferme viennent de former une souscription de cinquante centimes dont ils font un tribut de gratitude à leur maison mère : puisse ce simple exposé, appeler l'attention sur l'expression naïve des sentiments éprouvés par celui d'entre ces jeunes hommes, dont l'intelligence s'est élevée jusqu'à la culture des lettres, comme on pourra le voir par la lecture de l'adresse qu'il a envoyée à ses trois cent quatorze camarades.

E. DE B.

*A mes jeunes frères, les Orphelins.*

“ Non loin de Villefranche s'élève l'Orphelinat de Notre-Dame des Treize-Pierres fondé en 1867 par les Clercs de Saint-Viateur.

“ Dans ce coin béni, dans cette maison sainte, l'enfant abandonné, le petit être qui n'a plus de père ni de mère trouve le soleil du bon Dieu, la charité du bon Dieu. Sous l'influence des douces leçons, des efforts généreux des maîtres dévoués, pleins de zèle et d'amour, son cœur ulcéré par de cruelles séparations, par la misère et la souffrance, se cicatrise, se réchauffe ; son âme écrasée par le malheur se sent revivre, s'ouvre à la lumière, à la foi, à la prière. Il a retrouvé le pain que son père lui donnait, les tendres sollicitudes dont sa mère l'entourait.

“ A partir de l'âge le plus tendre jusqu'à dix-huit ans le pauvre enfant qui eût été condamné à végéter seul, sans toit, sans famille, bien souvent sans pain, presque toujours sans guide, sans